

L'EMBLISME

La Voie qui n'en est pas une

L'Emblisme n'est pas un dogme. Une synthèse ? Une philosophie ? Un point de vue ? Qui sait... Elle ne demande pas à être suivie aveuglément. Elle ne demande rien. Elle n'existe pas, mais elle est là. Elle peut être utilisée ou servir de décoration, être modifiée ou améliorée. L'apprentissage ne se trouve pas dans la lettre, mais dans l'adaptation de ces principes à la singularité de votre propre existence. Ce n'est qu'une Routine.

Le Manifeste de l'Emblisme

*La Structure de l'Unité du Tout et du Rien
ou plutôt
le texte lu comme un non-texte en étant un*

I. La Clarté du Réel

Bon ou mauvais ne sont que des mots dépendant d'un point de vue. Rien n'est bon ni mauvais, tout dépend de quel côté de la rive tu te trouves. Dire que ceci est vrai, c'est nommer tout le reste faux. Dire que cela est faux, c'est nommer tout le reste vrai. Pourquoi se contenter du mur quand on peut le contourner ?

La vie se dissipe comme les étoiles disparaissent. Le réel se moque de vos points de vue, celui qui le rejette pour chercher une quelconque lumière finit légume. Celui qui accepte la dissipation se rend compte qu'elle n'était que réelle et vraie depuis le début.

II. L'Intention Juste

Chaque action n'est qu'action, son sens peut être défini par tout et pour tout. L'inutile n'existe pas, mais l'essentiel reste bien plus intéressant, n'est-ce pas ? Tout dépend de qui l'on veut être. Un sourire ou un soutien peuvent être nommés inutiles comme essentiels, pourquoi donc y penser ?

Le sage ancien agit sans s'attacher au fruit de son acte, le sage moderne, lui, apprend de l'ancien mais aussi du nouveau-né. S'il faut parler, une seule fois avec bienveillance suffit, la graine est semée. L'autre peut décider de la faire germer, ou même d'accélérer sa pousse. Mais certaines situations nécessitent de planter plusieurs graines et d'en forcer la croissance, toujours avec bienveillance. Car dès que la manipulation ou la méchanceté est usée, toutes les graines pourrissent de l'intérieur, elles germeront, certes, mais leur fruit sera corrompu.

III. La Paix Intérieure

Ne cherchez pas le calme, car le calme est l'attente de la tempête. Soyez comme l'incorporel : il ne craint ni le gel ni le feu, car il n'a plus de matière à défendre. La véritable paix n'a pas besoin d'être définie.

Le sabre n'est pas obligé de blesser, son utilité dépend de son propriétaire. Les émotions ne sont pas les propriétaires, ce ne sont pas elles qui décident de l'utilité du sabre.

IV. Le Cheminement Constant

L'Absolu n'est pas un point parmi tant d'autres, ni une habitude. C'est un point de départ que l'on oublie avec le temps, et que l'on récupère avec le temps.

Le corps naît absolu et devient parfait en se comparant aux autres, puis, il redevient absolu en regagnant sa liberté.

V. La Liberté Reliée

Nous sommes l'Un de notre existence, mais il existe aussi d'autres vies. Être l'Un, c'est pouvoir aider l'autre sans se perdre soi-même. Nous ne sauvons pas, nous marchons côte à côte, nous éclairons.

Les dogmes sont des prismes, mais l'existence est externe, elle voit le prisme abîmé à certains endroits mais ne juge pas. On se croise et on partage la vie, c'est une rencontre fortuite. On marche et on explore ensemble, mais on ne force pas. Quand l'autre partira, il sera libre, soigné ou enfermé, mais s'il y trouve la paix, rien de tout cela ne compte. La liberté n'est que pensée, elle n'est pas physique.

VI. La Sagesse de l'Expérience

L'échec n'est que société, il n'y a que de l'adaptation. Une faute n'est pas une honte, c'est une donnée. On apprend, on s'adapte, on modifie, on optimise, on partage, et on avance avec humilité.

Le chasseur qui rate sa proie peut pleurer un bon coup et se morfondre sur lui-même ; mais il finit par apprendre de sa faute et demande à son père de l'instruire. Les barrières n'existent pas, les limites ne sont que mentales. Plus la sagesse est grande, plus le mur se dissipe.

VII. L'Harmonie Relationnelle

L'amitié et l'amour ne sont que le Rien : ce sont des espaces où l'on ne force pas. Si cela doit arriver, cela arrivera ; c'est un choix, une décision. L'autre n'est pas un jouet, l'autre n'est pas un outil, l'autre est son propre « Un ». C'est un partenaire qui permet d'ouvrir son Rien et de voir le visible invisible à nos propres yeux. Tout n'est que routine.

Deux maelströms tournant ensemble finissent par s'unir pour n'en former plus qu'un seul, unique, qui prospérera à son tour et répétera le cycle jusqu'à s'estomper.

VIII. Le Don de Soi

Engager son Un pour une cause juste est noble de notre point de vue. Parfois, cela peut mener à la fermeture totale de son Rien. Il faut savoir donner de son temps quand il le faut et où il le faut. Il faut donner pour soi, pour plus petit que soi et pour plus grand que soi, cette fusion est l'équilibre. Certains méritent, d'autres non ; mais ceux qui ne participent pas ne le sauront jamais. Le « soi » doit toujours être abandonné au service de la protection.

*Le confort n'est pas maîtrise. Le courage n'est pas maîtrise. La souffrance n'est pas maîtrise.
La maîtrise n'est pas l'Un. L'Un est destin.*

IX. La Danse avec la Vie

Le dur se meurt, le mou se meurt. Tout se meurt, mais certains meurent plus tôt tandis que d'autres plus tard. L'intangible dure dans le temps, mais qui veut vraiment finir comme lui ? Le discret, lui, personne ne le saura.

*Si tu te heurtes, c'est que tu as oublié une chose, qui es-tu ? Le bon, le mauvais, l'invisible ?
Celui qui gagne est celui qui n'a aucune intention de gagner. Celui qui se perd, mais s'en
moque, devient éternel. Protéger quoi ? Et de quoi ?*

X. L'Écoute du Cœur

Écouter sans comprendre est écouter. Écouter en comprenant est écouter. Écouter pour se moquer est écouter. Écouter pour planifier est écouter. Écouter est écouter. Mais comment fait le sourd ? Écoute-t-il vraiment ou fait-il semblant ?

Celui qui crie se fait mal à la gorge. Le sage a mal aux oreilles, il n'entend plus, mais il voit, il sent. L'Un de l'autre est perturbé. Le sage reste calme, l'autre le voit, et finit par comprendre. Celui qui criait finit par devoir se soigner, mais heureusement, le sage a tout préparé.

XI. L'Alchimie des Émotions

Émotion, émotion... Es-tu réelle ou le fruit de mon imagination ? Pourquoi ne te contrôlé-je pas ? Pourquoi me contrôles-tu ? Pourquoi suis-je celui qui est conscient, quand tu es celle qui est inconsciente ? Pourquoi vois-tu le bon dans le mauvais et le mauvais dans le bon ? Bon, mauvais... cela existe-t-il ? Puisque je ne peux pas te contrôler, je vais t'amplifier et t'utiliser pour avancer et remplir mon Rien.

Le poison ingéré en trop petite quantité ne tue pas, le remède ingéré en trop grande quantité tue. Mais que faire pour ne pas se faire tuer ? Rien ? Le « rien » en trop grande quantité tue. Alors tout ? Le « tout » en trop grande quantité tue aussi. Comment faire ? Tout est devant tes yeux... ne vois-tu pas ?

Quand la colère monte, elle n'est pas toi. Elle est une passagère dans ta maison. Si tu la laisses, elle restera dormir. Si tu lui offres le thé, elle racontera son histoire. Et quand elle repartira, tu seras encore là, avec une maison plus calme qu'avant.

XII. La Confiance dans le Temps

Agir ou ne pas agir... pourquoi se poser la question ? Pourquoi réfléchir ? Le vide n'est-il pas suffisant à tes yeux ? Alors laisse ton Rien te guider, que l'action soit bonne ou mauvaise aux yeux du monde. Car qui est le monde pour l'Un ? Pour l'Un, le monde est le temps, le temps est l'espace, l'espace est la vie, la vie est la mort. Et la mort ne fait que partie de la Routine.

*Comprendre ? Voir ? Entendre ? Évoluer ? Plus rien ne se définit, plus rien n'existe. Tout cela n'a aucun sens. Qu'est le Rien ? Qu'est le Tout ? Qu'est la Routine ? Qu'est l'Un ? De simples mots. Mais qui décide réellement de la valeur des mots ? Ne vois-tu pas la réponse ?
L'Un est plus que Rien, et le Rien est plus que l'Un.*

Deuxième être.

XIII. La tribu

Les mots ne sont pas figés dans le temps, les pensées et les actions non plus. L'A-structure que l'on vous apprend sera-t-elle valide jusqu'à votre mort ? L'expérience apprise des Anciens se limite souvent à leur époque et n'évolue pas avec le temps. Ils finissent oubliés, mais seul un des Anciens fut ancré dans les éloges, celui qui s'adapta.

Le petit oiseau voit le hibou silencieux, mais il fait bien trop de bruit, le petit oiseau voit l'aigle gracieux et grand, mais il est bien trop petit, l'oiseau voit la tribu s'envoler, mais il est tout seul, il retourne donc avec sa tribu ayant trop peur de ne pas suffire, mais pourquoi n'a-t-il pas essayé d'être silencieux, pourquoi n'a-t-il pas essayé d'être gracieux et grand, pourquoi n'a-t-il pas suivi la tribu s'envolant, car, car il est bien trop différent, il n'est pas pareil, il n'est pas aussi bon, enfin, c'est ce qu'on lui a répété depuis son enfance.

XIV. La Pensée Juste

Prendre la fausseté pour vérité, la vérité devient fausse, le mot ne doit jamais être faux sauf s'il cherche à cacher un futur bon, mais ce futur bon vaut-il vraiment la peine d'un mal courant ? Nous ne pourrions jamais en avoir assez et nous nous limitons à ces pensées millénaires. Pourquoi vouloir le mal présent pour le bon futur quand l'on peut avoir le bon présent et futur à la fois ?

La parole de l'enfant a autant de valeur que celle de l'adulte, mais dans le texte Ancien l'adulte pense que grâce à sa durée de vie plus longue il sait forcément mieux que l'enfant et décide de ne pas le croire. Aujourd'hui encore beaucoup sont ceux qui vivent sur des textes passés, heureusement que certains comprennent, car en pensant comme ça les génies n'existeraient pas.

XV. L'Unité

Si vos yeux fonctionnent et que votre perspicacité existe bel et bien, vous remarquerez que les gens sont tous liés de proche ou de loin, mais ce n'est pas pour autant qu'ils doivent forcément entrer en contact. Le comportement d'un enfant dépend de son entourage et de son éducation, celui d'un adulte de même. Ne vous pensez pas pour autant spécial, le plus jeune peut être mieux que le plus vieux et inversement.

Ceux proches se ressemblent et s'assemblent, ceux à mi-chemin commencent à ressembler mais ne s'assemblent pas, ceux éloignés ni ne ressemblent ni ne s'assemblent..

XVI. La Conscience

C'est le cerveau ou l'âme, ou peu importe le nom que vous lui donnez, c'est là sans être là. Après évolution et remise en question on se demande si c'est bien réel, ensuite on se demande comment c'est possible : trop de câblage ? Trop de données ? Prise en compte de l'environnement, capacité à penser dans ses pensées ? Comment et pourquoi ? Des fois si le mal n'est pas, il ne sert à rien de forcer la réponse, mais mieux vaut se la poser car les meilleures questions sont celles sans réponse, ou encore celles où la réponse valide peut changer au cours d'une année. Si la réponse n'est jamais finie, alors elle est grandiose.

Ils pensent savoir plus que les autres, être plus malins, avoir plus d'infos, être meilleurs, mais l'Embliste sait qu'il ne vaut même pas une bouchée de pain. Il ne se rabaisse pas pour autant, mais est conscient. Il se demande même des fois pourquoi Embliste et pas embliste. L'autre, lui, ne sait pas qu'il y a toujours quelqu'un qui sera au-dessus de lui, sachant plus ou mieux.

Il se met donc en avant, pensant être intouchable, sans se rendre compte des yeux de prédateurs se rivant vers lui. Mais qui viendra l'aider ? L'Embliste ? Pour autant que je sache l'Embliste n'est pas un sage, mais il est conscient. Comme on dit, mieux vaut prévenir que guérir, alors il prévient, puis disparaît discrètement.

XVII. Pourquoi aider ?

Aider, quel mot cruel. Certains se limiteront et diront que c'est le destin qui décide, d'autres diront que c'est Dieu, d'autres ne diront rien, et d'autres ne seront que des inconnus.

L'Embliste avec un petit « e » le sait mieux que personne, ni même que lui-même. Pourquoi aider ? Quel est le contexte ? Quelle est la situation ? Fais-tu du bien ou du mal ? Aides-tu un démon ou un ange ? Le Sage avec un grand « S » doit aider le démon et l'ange, mais n'oublions pas : l'ange et le démon ne sont définis que par la vision que tu décides d'en avoir.

Un homme tombé dans un puits appelle à l'aide. Un passant lui lance une corde et le hisse. Le lendemain, l'homme retombe dans le même puits. Le passant repasse et le tire à nouveau. La semaine suivante, l'homme est encore au fond. Cette fois, le passant s'assoit au bord du puits et dit : « Je vais t'apprendre à poser des pierres pour remonter seul, car je ne serai pas toujours là. » L'homme dans le puits s'énerve : « Tu es cruel de ne pas m'aider tout de suite ! » Mais le passant reste et montre les gestes. Trois mois plus tard, l'homme tombe dans un autre puits. Il trouve des pierres, construit ses prises et sort seul. Il ne remerciera peut-être jamais le passant. Mais le passant ne l'a pas aidé pour les mercis. Vraie aide ne rend pas esclave. Vraie aide rend libre.

XVIII. Dis-moi mon ami

Que devons-nous accomplir en ce jour ? Un ami doit-il toujours être présent ? Doit-il toujours être gentil ? Doit-il toujours valider mes illusions ? Doit-il toujours aller dans mon sens ? Est-il bien un ami ou un parasite ? C'est un ami ou juste une personne parmi tant d'autres ?

Celui qui nourrit mon illusion sans être réel avec moi n'est pas un ennemi, c'est juste quelqu'un qui cherche sa propre paix. Un vrai lien, lui, ne se mesure pas aux rires faciles mais à ce qui reste quand on montre sa boue. L'ami qui ose te dire « là, je crois que tu te trompes » sans te retirer son affection est plus précieux que cent approbations molles. Tu ne lui dois rien, il ne te doit rien. Vous avancez, et c'est tout.

XIX. Le Blocage

En ce monde, il existe des gens vivant d'après les principes des autres, se considérant libres et voyant toute remise en question comme une insulte directe de leur identité. Ces gens ne perdent pas leur temps : une fois qu'ils se sentent visés, ils insultent, se moquent, ou dénigrent tout argument. Le libre, lui, se remet en question. Il est même capable de supprimer entièrement sa propre base pour comprendre réellement ce qui l'entoure sans avoir de préavis. Il voit le monde comme un nouveau-né et accepte les inégalités. Il fait ses recherches avant de comprendre et à la fois ne les fait pas. Il vit en partageant la joie, la rage, la méchanceté et la gentillesse. Il est... Vivant.

Le Vivant n'est pas celui qui te dicte tes moindres faits et gestes, c'est celui qui te donne carte blanche en te précisant quelles sont les zones qu'il est préférable d'éviter et pourquoi. Il sait que les biais et la psychologie existent mais il vit comme s'ils n'existaient pas. Ils ne lui servent seulement qu'à éviter le « vivant du principe ». Mais avec les autres, il n'est pas bloqué, il est ouvert comme un livre. Il ne cache ni son mauvais ni son bon. Des fois on le déteste, des fois on l'aime, mais jamais on ne le dit menteur ou encore fermé.

XX. L'Enfermé

Qui est-il ? C'est celui qui s'est oublié. Il croit se protéger, il ne fait que répéter ce qu'on lui a dit de répéter. Sa bouche dit « je suis libre », ses yeux disent « j'ai peur ». Il combat des ennemis qui n'existent pas pour ne pas regarder celui qui est à l'intérieur.

Il y a une colère qui parle en nous. Elle dit : « Ils me haïssent, ils ne me comprennent pas, ils m'enferment dans leurs mots. »

Écoute-la bien. Tu remarqueras qu'elle dit « je ».

Ce « je » n'est pas le tien. C'est une chambre d'écho bâtie par les autres, et dans laquelle tu as accepté de dormir.

L'Embliste ne combat pas cette colère, il ne la nourrit pas non plus. Il la regarde, il l'appelle par son nom, et il ouvre la porte.

Elle sort. Il ne reste personne.

XXI. Celui sorti de l'atmosphère

Quelle est la plus belle chose sur terre ? Avoir une famille ? Aimer nos proches ? Sauver des vies ? Être un héros ? Être libre ? Être riche ? Ou encore atteindre tous nos objectifs ? Tout comme rien. Mais moi je dirais que c'est d'imaginer. Celui qui imagine peut voir, goûter, tester, vivre, s'emprisonner, entrer comme sortir. Le sauveur imagine, le riche imagine, le penseur imagine, le sage imagine, le mort comme le vivant imagine. Qui n'imagine pas si tout le monde le fait ? L'inconscient peut-être ? Ou celui dans une illusion ? Aucun d'eux. Alors qui ? Celui qui imagine sans imaginer, celui qui n'imagine pas en imaginant. Mais comment fait-il ça ?

Deux jeunes filles avaient chacune un rêve. L'une, enfant de concubine, voulait devenir la plus puissante sous les cieux. Mais l'autre, fille de bâtarde, imaginait être plus grande que les cieux et plus petite que la terre. Le temps passa. L'une devint impératrice. Mais l'autre, elle, n'était plus physique. Elle était devenue quelque chose d'inconnu, de plus grand, de plus vide que toute chose. Elle ne faisait plus qu'un avec tout et rien. Elle avait imaginé, tellement imaginé, qu'elle finit par comprendre que certaines choses inatteignables pouvaient l'être si on imaginait suffisamment.

XXII. L'Art

C'est beau, tout et rien peut être de l'art, ça permet à n'importe qui de s'exprimer. Il y a l'art que l'on vend, c'est souvent celui avec le moins de valeur, et il y a celui que l'on ne veut pas vendre : le dessin d'enfance, la lettre envoyée il y a deux ans, la photo de famille dans le grenier, l'arbre planté il y a cent ans, ou même cette chanson créée il y a longtemps. Toutes ces choses ont un point en commun : elles sont toutes pleines et vides à la fois, leur valeur est définie par n'importe qui. Elles sont le vent qui est notre vie qui souffle devant nous et le feu de notre cœur nous donnant envie de bouger, elles sont la terre de notre corps nous rendant amovibles. Le vide et le plein sont la vie, la vie c'est l'art et l'art c'est le tout, car tout peut être de l'art, tout peut permettre de s'exprimer. Mais la forme d'art la plus belle à mes yeux est celle qui n'a pas besoin d'être comprise : c'est celle que l'on ressent et oublie la seconde d'après, celle qui ne passe juste que pour dire un bonjour et s'en aller, celle qui n'apporte rien et ne prend rien.

Le temps n'est qu'un nombre, on ne peut pas se baser sur des chiffres pour jauger. Que ce soit un pourcentage ou une suite de chiffres, ils ne valent rien une fois l'action produite. Perdre son temps sur des nombres est ce qui nous ralentit, mais ce n'est pas pour autant qu'il faut les oublier. Les maths sont notre façon de comprendre le vivant, c'est notre façon de l'exprimer, de le comprendre et de le sentir. Elles ne nous apportent rien, comme tout.

XXIII. Note sur Note

L'avenir ne nous réserve rien, rien n'est écrit, rien n'est sûr. À moins que tout soit déjà écrit depuis la nuit des temps ou que nous soyons dans une simulation, rien ne peut actuellement être sûr à cent pour cent — même les maths ne peuvent pas actuellement le faire. Une fois une action faite, elle s'oublie. Une fois une vie donnée, elle s'oublie. Une fois une vie reprise, elle s'oublie. Tout finit par s'évaporer. Tout n'est que note sur un carnet qui finira par se fermer. Même l'immatériel finira par s'éteindre et son Vide finira par engloutir son Un. Mais ce n'est pas une perte, ça devrait être un cycle. Mais ce cycle que l'on suit depuis l'infini, pourquoi ne pas le finir ? Pourquoi ne pas le modifier et changer sa courbe pour le libérer ?

Le Grand Sage s'adaptant depuis la nuit des temps sait que ses jours sont comptés. Il a regretté avec amertume le nombre de fois qu'il ne s'est pas élancé dans sa quête du Fini. Et pourtant il le sent : cette fin qu'il pensait être atroce sera sûrement celle qui le libérera vraiment. Cette fin qu'il pensait être remplie d'un Tout sera celle remplie d'un Rien, d'un Vide tellement sombre et noir qu'aucune lumière ne pourra éclairer son chemin. Une fin tellement belle qu'il se demande si ce n'est pas en réalité l'enfer. Puis il se mit à se rappeler d'une chose qu'il pensait avoir oubliée : la fin, qui est censée être le début d'un nouveau cycle, ne peut jamais être sûre à cent pour cent. Alors il se mit à espérer que la sienne ne recommence pas le cycle. Et si elle le faisait, il ferait tout son possible pour attraper ce Vide et le remodeler.

Le socle.

XXIV. L'Œil

Celui qui voit mais ne juge pas a déjà compris. Celui qui juge sans voir n'assimile pas. Juger quelqu'un pour la valeur que les autres lui donnent, pour son style, sa façon de parler ou encore sa façon de voir les choses, c'est se soumettre. Celui qui ne juge pas mais dit la vérité, c'est celui qui dit ce qu'il voit et non ce qu'il pense voir.

Deux hommes gérant l'entrée du magasin s'occupent de l'accueil un bon samedi. Deux hommes entrent. L'un a l'air pauvre : sans vêtements de luxe, sans grosse montre, ni grosse voiture. Son visage était calme comme l'eau d'une belle rivière en hiver, ses cheveux blancs comme la neige ; on pouvait voir les traces de son histoire sur son visage. L'autre était riche : vêtements de luxe, voiture de mille feux, montre valant sûrement plusieurs salaires. Tout le monde allait lui parler, il avait l'air important. Si on s'attarde sur le premier homme, on pouvait même remarquer que les chaussures qu'il portait étaient une contrefaçon. Parmi les deux hommes gérant l'accueil, l'un n'a pas hésité et a dit à l'autre : « Démerde-toi pour t'occuper du clochard, je prends le riche. » Sans hésiter, l'autre décide de s'occuper de l'homme à l'allure pauvre. Après plusieurs minutes de contact, l'homme à l'allure riche trouva un moyen de s'enfuir, trouvant les prix trop élevés. L'homme s'occupant de lui ne dit rien, il trouvait ça normal : « C'est un homme riche, il doit sûrement avoir des choses à faire, il n'a pas le temps. S'il avait été pauvre, ça aurait juste prouvé que tous les pauvres ne valent rien. »

L'homme à l'allure pauvre décida aussi de partir, mais sans s'enfuir : il expliqua que les prix ne lui convenaient pas. Les deux hommes gérant l'accueil ne s'opposèrent pas. Quelle est la suite de l'histoire ? Qui sait ? Pourquoi attendez-vous toujours un retournement de situation ? N'avez-vous pas appris la leçon ?

XXV. L'Oriel

Plus le temps avance, plus il faut filtrer pour éviter de se perdre dans la boue. Plus il faut être malin de ses yeux pour ne pas perdre la cible. Plus il faut affûter son audition pour ne pas prendre les mauvaises informations. Plus il faut être sage pour utiliser le bon savoir au bon moment, et plus il faut faire des choses qu'on aurait trouvées stupides pour, soi-même, aller de l'avant.

Ils vivent dans une ère où ils ont tellement accès à l'information qu'elle en perd toute valeur à leurs yeux. Ils ont l'impression que les rencontres fortuites n'existent pas, mais ne savent juste pas comment les assimiler. Trop exposé à quelque chose, cela en devient tellement banal qu'on ne sait plus quoi en faire ; cela ne devient plus qu'une simple routine. Tout est possible, tout est devant vous, mais avez-vous envie de le faire ? Voulez-vous vraiment aller de l'avant et utiliser votre temps sur cette planète pour quelque chose de la sorte ?

Savez-vous ce que l'Embliste aurait fait ? Rien. Car il s'en fout, ce n'est pas comme si on ne vivait qu'une vie, non ? Et de toute façon, il n'a pas le temps pour ça. Pourquoi donc ? Car il a déjà commencé.

XXVI. Le Cerveau

La structure a sauté. J'ai essayé de numéroter, puis j'ai oublié. Puis j'ai recommencé. Puis j'ai souri. L'ordre n'est pas dans les chiffres. Il est dans le souffle. Si tu cherches le début, tu es au milieu. Si tu cherches la fin, tu y es déjà. Respire et tourne la page.

L'Embliste remarque, car l'Embliste voit. Que voit-il ? Trois personnes. Parmi ces trois personnes, deux sont physiques et une est, comment dire... elle n'est pas là, mais l'une des personnes physiques dit qu'elle est là. Ne nous attardons pas dessus. On peut voir deux choses étranges : une des trois personnes n'arrête pas de se concentrer sur les petits détails alors que le message est clairement compréhensible. Elle n'arrête pas de couper pour des minuscules détails qui seront corrigés plus tard. Pour elle, tout doit être parfait directement alors que le projet n'est pas une révolution ; et même les révolutions commencent avec des défauts, qui parfois le restent jusqu'à leur fin. L'autre a l'air plutôt neutre. Elle est là, elle écoute. Elle entend les défauts, mais avant tout, elle assimile le texte. Aurait-elle un super cerveau ? Une capacité unique à comprendre le plus important ? Ou juste du bon sens ? Laquelle de ces trois personnes est la meilleure ? Même moi je ne sais pas, et la troisième, n'en parlons pas.

XXVII. La Réponse

La bonne question est une question qui fait réfléchir. Le bon penseur est celui qui réfléchit sur une mauvaise question. L'Embliste, lui, ne sait pas toujours poser de questions ni penser comme les livres ; il est là, se pose des questions à lui-même et y répond dans sa tête. Des fois, il n'arrête pas de se poser des questions durant des heures, et des fois, il passe des mois, voire des années, sans se poser de question. Il ne cherche pas à répondre aux questions des autres pour briller ; pour lui, une question n'est qu'un mot ou une phrase parmi tant d'autres. Par on ne sait quel moyen, il y répond quand même. Quelle belle réponse : un regard, un sourire... on repose la question au questionneur et on s'en va en rigolant doucement.

Le Grand, on le voit rarement, mais quand il est là, on sait que c'est lui. C'est la bête de foire qui vit comme ça : le mensonge est sa vérité, la question une arme pour désamorcer l'autre. La réponse est forcément fausse et il est le seul à la connaître. Il ne vient pas pour partager, mais pour déstabiliser. L'Embliste, lui, est humain : il rigole et il aime bien énerver ses amis pour des choses stupides, mais il sait aussi quand être sérieux et n'abuse pas de son humour. Comparé au Grand, il ne se force pas à rire de mauvaises choses pour se faire accepter. À vrai dire, il est bien seul parfois. Et il ne pose pas de questions aux autres pour les piéger, mais pour comprendre, même quand ses questions paraissent étranges. C'est comme ça que l'Un s'améliore : pas en déstabilisant, mais en créant.

XXVIII. L'Invisible

Il est là mais ne parle pas souvent. Il ne voit pas d'utilité à parler aux gens pour de simples petites discussions ou des choses stupides. Il peut s'intégrer facilement mais n'a pas le temps, il ne voit pas l'utilité d'en faire l'effort. Il est souvent très réel mais s'en moque. Il est pourtant Humain, comme l'Embliste avec un petit « e ». Il préfère créer des maths pour s'exprimer, il préfère dessiner, ou chanter, ou encore jouer. Il a du mal à se sentir à sa place avec les autres, mais est-ce son choix d'être invisible ? Si proche de son Un.

L'Embliste aussi est invisible, mais il est d'une invisibilité visible, réconfortante et étrangement familière. Il s'adresse aux gens respectueusement, comme s'il les connaissait de longue date, et ça fonctionne. L'Emblisme fait de son mieux pour voir le monde d'une façon différente et il remarque une chose : souvent, l'invisible est soit quelqu'un de présent mais abandonné par les autres, soit quelqu'un de différent, soit quelqu'un avec un talent. Et pourtant, pourquoi est-il ignoré ? Il est tout pareil, que lui manque-t-il ? Une compréhension de son entourage ? Est-ce dû à un manque de visibilité ? Plus l'Embliste se pose la question, plus il se rend compte de quelque chose : pourquoi penser quand il peut rendre l'invisible visible ?

XXIX. La Marche Immobile

Comment agir et aider sans agir ? C'est simple : il suffit d'agir sans le penser, sans le faire pour nous ni pour les autres. Juste le faire comme ça, comme quand on se réveille le matin.

Celui qui veut valoir se retrouve à ne rien valoir. Celui qui veut faire pour les autres devient esclave du regard. Celui qui agit sans même savoir pourquoi ne le saura jamais, et agira pour agir.

XXX. Seul au bout du monde

Comment se dire seul quand la conscience est un peuple ? Il suffit d'inventer une image, ou mieux, imaginer le tracé d'un calcul, la douceur d'un dessin, ou le poids d'un instant qui ne demande rien.

Celui qui cesse de faire pour enfin ressentir n'est plus un homme qui cherche. Il devient l'espace où tout arrive. Il n'est plus l'Un, il est ce qui permet à l'Un d'exister.

XXXI. Que se passe-t-il ensuite ?

Toujours vouloir plus peut être compréhensible, mais pourquoi ne pas s'arrêter un instant pour respirer et créer ? Cet instant peut durer une seconde comme des millions d'années ; il peut être un rêve lucide ou un film.

Ou encore mieux : il peut permettre de rencontrer le nous du passé et d'essayer de comprendre le chemin suivi pour en arriver là. Se rendre compte que le Vide qui nous faisait si peur et le Tout qui nous attirait tant n'étaient que la même chose, ancrée dans notre tête depuis notre naissance. Cette vision si simpliste changera pour toujours dans les années à venir, au point d'en perdre sa base ; elle finira par être reformulée un nombre incalculable de fois, au point qu'on ne saura même plus d'où elle vient. Qu'elle ait agi sur le passé, le présent ou le futur, il ne faut pas oublier qu'ils ne sont que des unités de temps, et que ce dit temps auquel nous nous attachons n'existe que sur le moment.

XXXII. L'Homme qui pensait en être Un

Personne ne naît Vide, personne ne naît Tout, personne ne naît Embliste, personne ne naît Un, personne ne naît Tao ou encore Stoïcien. Personne ne naît tout court. Tout le monde devient et se forge. Les plus endurants le font eux-mêmes, ceux qui ont du mal se font aider ; mais à la fin, tout le monde atteint la même falaise, le même gouffre, celui qui nous rappelle à tous que nous ne sommes que des êtres primitifs vivant au milieu de nulle part, sans même savoir si ce que nous vivons est vrai.

L'Embliste sait qu'il pourrait savoir, mais préfère savoir qu'il ne sait rien. Car ne rien savoir permet une évolution constante. Ne rien savoir permet de ne pas rester Embliste toute sa vie, ou peut-être de garder cette base toute sa vie. Il s'adapte, évolue, assimile, comprend et va de l'avant. Mais pourquoi ? Pourquoi pas.

XXXIII. Le Créateur

Le Vide n'est pas une absence, c'est un sable invisible. Celui qui a peur du Vide se dissipe, mais celui qui accepte qu'il ne sache rien peut enfin commencer à sculpter. Développer ce Vide, ce n'est pas construire des murs, c'est dessiner des courants dans l'air.

Pour l'Embliste, cela se fait par l'art, les mathématiques ou le simple regard porté sur l'autre. Si le cycle doit recommencer, il ne faut pas le subir comme une Routine fatale, mais le modifier dès sa source. On change la courbe de son propre destin non pas en forçant, mais en étant l'espace où le changement devient possible.

XXXIV. Es-tu vraiment seul ?

La réponse est simple : non. L'Embliste n'est jamais seul. Il est toujours accompagné du Sage, de l'Un, du Vide et du Tout, mais aussi de l'Homme. Même si la solitude aide, le rapprochement avec l'autre reste bon. Pourquoi ? Car il y a certaines choses qu'on ne contrôle pas, et cela fait partie de la nature de l'homme. Et l'Embliste est quoi ? Un Homme.

À la fin, que l'on parle de l'embliste, de l'Embliste ou de l'Emblisme, ils sont tous la même personne à différentes phases de compréhension. Ils ont tous commencé pareil et finiront tous pareil.

L'Emblisme n'est pas une destination, c'est la trace de tes pas dans le sable, une fois le livre fermé, ne cherche pas l'auteur, cherche l'espace où tu as enfin commencé à respirer.

PARTIE I – LES FONDATIONS DU RÉEL

I. La Clarté du Réel

II. L'Intention Juste

III. La Paix Intérieure

IV. Le Cheminement Constant

V. La Liberté Reliée

PARTIE II – L'APPRENTISSAGE DE L'UN

VI. La Sagesse de l'Expérience

VII. L'Harmonie Relationnelle

VIII. Le Don de Soi

IX. La Danse avec la Vie

PARTIE III – LE GRAND BASCULEMENT

X. L'Écoute du Cœur

XI. L'Alchimie des Émotions

XII. La Confiance dans le Temps

XIII. La Tribu

XIV. La Pensée Juste

XV. L'Unité

XVI. La Conscience

XVII. Pourquoi aider ?

XVIII. Dis-moi mon ami

XIX. Le Blocage

XX. L'Enfermé

PARTIE IV – LA MAÎTRISE DE L'INVISIBLE

XXI. Celui sorti de l'atmosphère

XXII. L'Art

XXIII. Note sur Note

XXIV. L'Œil

XXV. L'Oriel

XXVI. Le Cerveau

PARTIE V – AU-DELÀ DE L'UN

XXVII. La Réponse

XXVIII. L'Invisible

XXIX. La Marche Immobile

XXX. Seul au bout du monde

XXXI. Que se passe-t-il ensuite ?

XXXII. L'Homme qui pensait en être Un

XXXIII. Le Créateur

XXXIV. Es-tu vraiment seul ?

Écrit par quelqu'un, pour les autres.

Ce texte n'a pas de propriétaire, car l'idée ne s'enferme pas. Copiez-le, diffusez-le ou oubliez-le.

Il appartient à celui qui le lit.